Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 15 : D'Arion

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de : Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 14 : De Arione□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de : Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 14 : De Arione

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

Mythologie, Paris, 1627 - X [111] : D'Arion

Output

D'Arion

D'Ari

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de : Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 14 : D'Arion

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription 05/2022)

Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VIII, 15 : D'Arion, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1239

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 896-900

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses<u>Arion</u> Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

896 MYTHOLOGIE,

Mythologic mocalc. paillardife, ont voulu enseigner que tout acte deshonneste & illegitime traine quand & soy beaucoup de calamitez. Les autres veulent
dire que cette Fable tend à montrer que toute arrogance est odieuse
& desagreable à Dieu, comme ainsi soit que s'il y a quelque chose de
bon en nous, nous le deuons tenir en soy & hommage de Dieu seul,
& luy en rendre gloire & loüange. Car Orion piequé par le Scorpion suiuant le commandement des Dieux mourut, parce qu'en leur
presence il se vantoit n'y auoir gibier ny beste tant siere & cruelle suit
elle, qui se peus saucer de luy. Parlons maintenant d'Arion.

D' Arion.

CHAPITRE XV.

Genealogie d'Arion , incertaine.

On n'est pas bien asseuré de quel lignage sut Arion, na-tif de la ville de Methimne en l'isse de Lesbos. le croy que Les parens furent d'assez basse qualité, veu que ie ne sçay quel hazard, & l'adresse de bien iouer de la harpe l'ont rendu illustre. Toutefois les vns le font fils de Neptun & de la Nymphe Oenæe: les autres d'Autoloé, les autres de la Terre. Il a eu la vogue du temps que Periander regnoit à Corinthe. Herodote dit en fa Clio qu'il fuiuit long temps la Cour du Roy Periander; puis il luy prit enuie de paffer en Italie,& en Sicile,là où ayant gagné vne große fomme d'argent par l'excellence de fon art ; il voulut retourner à Corinthe. Or estant à Ottrante il ne se voulut tant fier à aucuns mariniers qu'à ceux de Corinthe. Il fit donc marché auec eux, tant pout sa personne que pour ses hardes. Mais comme il fut bien auant en mer, sçachant qu'ils complotoient de le faire moutir afin de se saistr & partager entre-eux son argent, il les supplia de luy permettre de chanter pour le moins vn cantique funcbre comme font les cygnes approchans de leur mort, & verfa fon argent deuant eux, pour voir fi par ce moyen il pourroit appailer leur mauuais courage. Dequoy n'estans pas contens ils luy proposerent de deux choses s'une, ou de se tuer foy-melme, afin d'estre enseuely quand ils auroient pris terre, ou bien de se precipiter promptement dedans la mer. Luy voyant que le cantique qu'il chantoit pour la prosperité de leur voyage & de leur carraque ne les pouuoit induire à misericorde, se jetta dedans la mer auec son equipage. La dessus ces mariniers poursuinans leur routte arriverent à Corinthe. Mais il ne fut pas si tost en leau qu'il trouua vne flotte de Dauphins luy presentans leur seruice; & entre-autres I'vn d'iceux luy tendit le dos afin qu'il montait deslus, lequel le porta iufques au cap de Tænar és marches de Laceda-

LIVRE VIII.

mone, & le rendit là sain & sauf; excepté que pour la vistesse dont son voiturier auoit fendu les eaux, il se sentoit fort las & harassé: & tandis qu'il fut en chemin il ne cessa de resiouir son escorte au chant desa harpe, payant en telle monnoye la courtoisse qu'il en receuoit. Plutarque recite cette histoire au banquet des sept Sages, & Ouide au 2. des Fastes comme il s'ensuit:

> Quelle mer, quel pays, qu'elle coste ou prouince D'Arion n'a le los entonné? Par la pince De sa harpe tout court il arrestoit les eaux, Et bien-souvent le loup pour suivant les agneaux Sest plante pour ouir sa voix doux-resonante: Bien sounent les agneaux d'une crainte bellante -Deuant le loup fuyans ont affermi le pied: Et bien sonwent les chiens eg lieures vistes - pied -L'on a veu se former dessous vn mesme ambrage : Et le lion iouer auec le cerf volage; La corneille iafarde, es loifeau de Pallas. Lesperuser is pigeon folastre sans debas. Brane Arion , on dit que souvent la Cynthie N'a pas moins admiré ta douce melodie, Qu'elle admire escoutant les fraternels accords. Le nom Arionin retentiffoit és bords De la coste eg des bourgs de la gent Sicilide, Et saharpe esclatoit en la plaine Ausonide, Quand pour s'en retourner fur un nauire il part Portant ce qu'il auoit acquesté par son art. Peut-estre que des vents tu redoutois l'halaine, Et l'oragegrondant, malheureux! mais la plaine Mieux t'eust valu choisir que ce vaisseau poliren. Carle glaiue en la main deuant luy le patron Se presente assisté de sa brigade armee Complice du forfailt. Luy d'une ame pasmee Et panthois leur respond : Las ! s'il me faut mourir, Que sur maharpe au moins ie puisse parcourir Vne seule chanson. Ce qu'ils souffrent a l'heure, Et se mocquent gausseurs de salongue demeure. Lors il cerne son chef d'one tresse es chappeau Qui pourroit honnorer, Apollo, ton crin beau. Hvest sur le loisir que ce delay luy donne, Vn paletoc pour prin, eg de ses doigts fredonne Sur fa Lyre unbel air, semblable a cet accord Flebile degoisé par l'oise au chante-mort Quand il se sent outré d'une dure sagette.

898 MYTHOLOGIE,

Auec cet equippage en la méril se iette,

Et du plongeon qu'il fait s'essançant à l'enuers,

L'onde escarte bien loing le nauire bleu-pers.

Alors on dit (quelqu'on ne le cross a peut-estre)

Qu'on Dauphin, recourbant le dos, se veint sous smettre

Sous le faix. Il s'y sied son chant paye le port,

Et calme de la mer les vagues insqu'au port.

Arion donc ques ayant gaigné Tænare deuant que ses mariniers y arriuassent, s'en alla à Corinthe, habillé comme dessus; où il conça tout le faict au Roy Periander. Ce que ne voulant croire de leger, il fit retirer Arion, & cependant donna ordre que les mariniers ne peussent eschapper dés qu'ils auroient mouillé l'anchre : lesquels abordezil fit venir par deuers sa majesté, & leur demanda nouuelle d'Arion. Ils luy respondirent qu'il se portoit fort bien, qu'il estoit en Italie, & qu'ils l'auoient laissé sain & sauf à Ottrante, où il faisoir bonne chere. A l'instant mesme il fit venir Arion en tel equipage qu'il s'estoit à leur instance & contrainte essancé dans la mer. Alors furent ils bien pelneux & confus, ne pouuans nierle faich: & pourtant furent tous executezà mort & crucifiez fur la greue melme où le Dans phin deschargea Arion. Hygin au 194. ch. adiouste que de la roideur dont le Dauphin voguoit, il s'elchoùa quand & Arion en terre. Mais pour extreme loye qu'il sentoit de se voir en sauueté, il oublia de repouffer en la mer la monture, qui ne pouuant regaigner l'eau, mourut fur le riuage. Periander luy fit depuis faire vn fort honorable tumbeau au mesme endroit, en contemplation de cette affection charitable qu'il exerça enuers ce Chantre & Mulicien; & pour en eternifer la memoire, les Dieux le placerent entre les estoilles. Les autres veulent dire que ce fut pour auoir remis Amphitrite en bon mesnage auec Neptun. Mais Hermippe veut que c'ait esté pour auoir en faueur d'Apollon seruy de guide aux. Candiots insques à Delphes. Or il faut croire qu'Arion fut le premier homme de son temps à iouer de la harpe, & fort excellent Poète, ayant escript des Cantiques infques au nombre de deux mille vers, voire fi accomply en son art, qu'il n'a cedé à personne, non-pas mesme à Philoxene Cytherien tant renommé en cette science. Au reste Lucian és Dialogues des Dieux marins, dit qu'il gagna cest argent à Corinthe, & que cela luy aduint comme il s'en retournoit à Corinthe.

Voilà ce que les Anciens eleripuent touchant Arion, que personne ne doubte estre fabuleux. Car quant à ce que les Anciens disent des Dauphins, qu'ils ayent sauué quelques personnes, le croy que ce sont resueries, veu qu'ils n'ont point changé de naturel depuis ce temps-là, & toutefois on ne verifie point qu'aucun ait iusques à present esté sauué par leur moyen: se est-ce que le nombre de ceux qui

sont peris en la mer est presque infiny. Il y a doncques apparence de dire qu'ayant esté contraint de se precipiter en la mer, il nagea quelque temps foulleué en partie par les habits, pois qu'il rencontra quelques mariniers de Tænar qui le monterent en leur galiote, laquelle anoit de costé & d'autre des Dauphins peints en la proue, (& peutestre que le vaisseau se nommoit Dauphin) & le porterent insques à Tænar. C'est ce qu'en escrit Antimenides au 1 liure des histoires. Cependant Pline discourant de la nature des Dauphins nous apprend vne histoire qu'il soustient auoir esté tenué pour veritable, disant que du temps de l'Empereur Auguste vn Dauphin qui estoit entré en la mer morte de Puzzoli, prés de Baja au Royaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon d'vn panure homme, qui allant à l'escole de Baja à Puzzoli auoit accouftumé tous les jours fur le midy, de reclamer ce Dauphin, l'appellant Simon, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain & de ce qu'il auoit. A toutes heures du iour que ce garçon appelloit Simon, quelque part que le Dauphin fuft, il voloit vers cet enfant, & ayant prins quelque choic que l'enfant luy donnoit, il prefentoit le dos à fin que l'enfant montaît dessus: * & de peur de le blesser, retiroit les pointes de ses ailes, & les rengainoit; & ainti portoit tous les iours cet enfant à l'efcole, & le venoitrequerir pour le rendre à Baja d'où il estoit. Si cela peut estre vray, chacun a son liveral arbitre pour en juger. Quoy qu'il en soit nous ne voyons point que chole lemblable (comme il a esté dit) soit aduenue depuis plufieurs centaines d'années en ça. Lucian au Dialogue de Neptun auec les Dauphins gesbat fort plaisamment en cette matiere, difant que les Dauphins retiennent encor cette affection au feruice des hommes, en memoire de ce que d'hommes, ils furent iadis par Bacchus faich poillons.Plutarque au traicté, Quels animaux participent plus de raison, les terrestres, ou les aquatiques: & Pline au 8. liure chap. 9. discourent amplement de ceste grande amitié & bien-veillance que par vn instinct naturel les Dauphins portent aux hommes. Ce qui a quelquefois faict tenir aux anciens le Dauphin pour fainct &facré,s'abitenans du tout & de le prendre & de le manger, à caufe de ceste priuee accointance & familiarité qu'ils le dissient auoir aucc l'homme; telle que plusieurs se lisent auoir esté par eux sauuez, & rencontrez morts en la mer, rapportez a bord, comme pour leur requerir sepulture. Ainsi firent-ils au corps d'Hessode massacré dans le temple de Neptun en Nemee, & à celuy de Melicerte que Silyphe trouux en l'Ilthme. Ainfi fauperent-ils vne fille Lesbienne auec fon amoureux, tous deux rombez dans la mer: Phalante Lacedæmonien qui auoit faict naufrage au golfe de Crissee; Telemache fils d'Vlysse estant encore ieune garçon, qui folastrant sur vne chaussee tumba dans la mer : cause que le pere porta depuis pour armoiries yn

900 MYTHOLOGIE,

Daulphin dedans son eleu, en son espee & en son cachet, suiuant ce

qu'en dit le Poëte Stefichore.

Or pour esplucher le dire des anciens, ils ont voulu donner à entendre par veste sable, que Dieu est vangeur de toutes meschancetez: comme ainsi soit que les animaux mesmes despourueus de raison & de parole accusent bien souvent par la permission divine les forfaits des meschans, & secourent les innocens: & que tout plaisir & bon office faict en la personne d'vn homme de bien, est tres-agreable à Dieu. Cela suffise pour Arion: passons à Amphion.

D'Amphion.

CHAPITRE XVI.

MPHION n'a pas esté si fort renommé pour auoir esté feulement grand ioueur d'instrumens & bon muticien: mais aufli pour l'inconftance de ses auantures & miscres. On dit que luy & son frere Zete furent fils de Iupiter & d'Antiope. Elle auoit espousé Lyque Roy de Thebes en Ægypte, qu'on dit auoit eu cent portes publiques, & neantmoins Epopoe Roy de Sicione (aucuns le nomment Epapho) coucha parfraude vne fois auecelle. Ce qu'estant venu en la connoissance du Roy Lyque, il la repudia & elpoula en fecondes nopces Dirce. Sur ces entrefaites Iupiter voyant Antiope fille de Nyctee Roy de la Bœoce (fils de Neprun & de Celæne fille d'Atlas) repudice par son mary, entra chez elle desguité en Satyre, & l'engrossit. Dirce la voyant enceinte se fit acroire que Lyque l'entrerenoir encore fecrettement : & fur ce foupcon la fit emprisonner. Mais comme son terme d'enfanter approchoit, auec l'aide de lupiter elle eschappa de prison, & s'enfuit en la montagne de Cytheron: là où sentant les tranchees ordinaires aux femmes en tel estat, elle accoucha en vn quarrefour de deux enfans gemeaux, leiquels furent nourris par des paîtres, & en nommetent I'vn Zéthus, du mot Zetein, c'est à dire chercher; d'autant que la mere cherchant place pour enfanter, fut contrainte de s'en deliurer fur le chemin; qui fit aufli donner à l'autre le nom d'Amphion, comme qui diroit, Né du-long du chemin. Les autres le content autrement, disans que Nyctee voyant la fille enceinte luy fit de si rudes menaces qu'elle les apprehendant se fauua en Sicyone vers Epopee, chez lequel deliuree deldus gemeaux, elle les fit nourrir par vu bouuier en la montagne de Cytheron. Nyctee faschee que sa fille luy fust eschappee, comme il se preparoit pour en auoir sa raison, mourut après en auoir fort recommandé la vengeance à son frere Lyque, lequel se